

« J'ai eu envie de créer un personnage de « gamine » immergée dans le monde d'aujourd'hui. Jan a de l'énergie à revendre, de l'insolence, une certaine violence intérieure, et l'esprit de révolte. »

Rencontre avec Claudine Desmarteau

À la lecture de ce roman, on a l'impression de voir en Jan un peu de vous : une insoumise, une fonceuse et surtout une acharnée.

Je me sens plus proche de Jan que de tous les personnages que j'ai créés. Mais elle est bien plus courageuse et plus intrépide que moi, qui ai eu une enfance protégée. Et je m'interroge : que serais-je devenue si j'avais grandi dans la famille de Jan ?

La fraternité est au centre du roman, une relation intense relie Jan et son frère dans ce roman. Vous diriez que c'est le couple romanesque idéal ?

Je n'ai pas raisonné en termes de couple romanesque, mais la relation de Jan à son frère, c'est sa survie. Avec son caractère

entier, elle l'aime d'un amour absolu. Tout en le protégeant, Jan s'accroche à lui comme à une bouée de sauvetage. Pour ne pas le perdre, elle est prête à tout risquer.

Les Quatre cents coups de François Truffaut et notamment le personnage de Antoine Doinel nous accompagne tout le long de votre roman, c'est une référence pour Jan, parlez-nous des vôtres, de ce qui vous inspire en littérature, cinématographie... comme au quotidien ?

Certains livres, certains films, ont le pouvoir de changer notre regard sur la vie. On peut les relire ou les revoir en y découvrant toujours de nouvelles clés. Ils nous accompagnent, comme Antoine Doinel accompagne Jan.



Parmi les héros de la littérature qui m'inspirent et m'ont aidée à grandir, je citerais Fifi Brindacier et Huckleberry Finn. Ce sont des personnages sauvages et rebelles qui incarnent le libre arbitre, le désir de liberté, l'anti-fatalité. Ils vivent des drames mais refusent de se laisser enfermer, domestiquer (« siviliser » dit Huck Finn). Ils n'hésitent pas à sortir des clous mais conservent toujours une fraîcheur enfantine.

Dans mon panthéon, il y a de nombreux auteurs, réalisateurs, artistes ou musiciens, dont Romain Gary, Louis-Ferdinand Céline, Marguerite Duras, Louis Calaferte, Mark Twain, Hubert Selby Jr, François Truffaut, David Lynch, Roman Polanski, Reiser, William Blake, Led Zeppelin, Radiohead, PJ Harvey, et bien d'autres...

En parlant d'inspiration, cela faisait un moment que nous ne vous avions pas vu du côté du roman. Comment s'est faite la transition entre le fameux Petit Gus que l'on ne présente plus et ce roman exceptionnel *Jan* ?

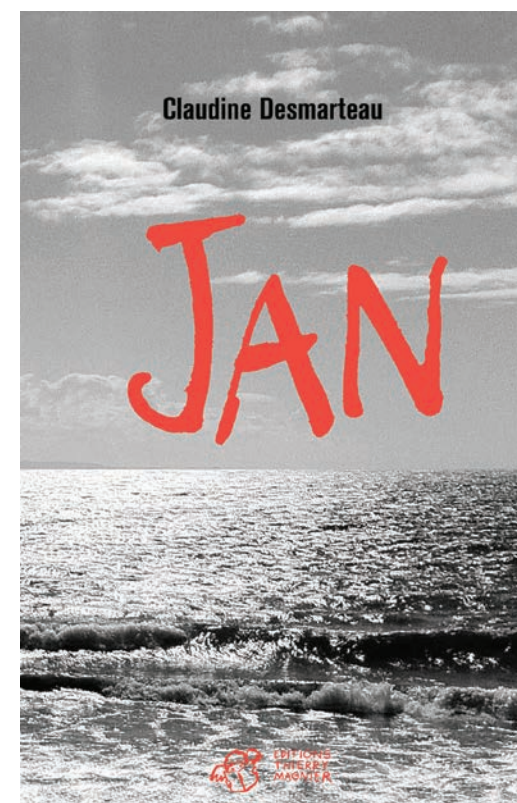
Le petit Gus et Jan ont un air de famille. Tous deux regardent le monde avec un œil à la fois naïf et féroce. Mais Jan ne vit pas dans

le même confort que le petit Gus. Je voulais mettre en scène une fille, plus écorchée et plus téméraire que mon petit Gus.

Enfin, comment ne pas vous faire parler de votre écriture, de la langue utilisée. Le jeu de mots revient très fréquemment, rendant la langue de Jan et des autres personnages terriblement actuelle mais tout aussi poétique. D'où vient ce choix de langue, c'est probablement par ce biais que l'on peut rattacher ce roman au travail que vous avez réalisé pour le petit Gus...

Je suis entrée dès le premier chapitre dans le personnage de Jan, dans sa voix — plus brute que celle du petit Gus —, avec cette écriture qui s'est presque imposée à moi.

Jan, c'est un mélange de rage et de naïveté, de l'humour bravache pour masquer la souffrance et tout au fond, de la tendresse et de la pudeur.



En librairie le 13 avril 2016
isbn 978-2-36474-846-0